

A deux bouts

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **48 (1910)**

Heft 23

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-206891>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.



Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).

Administration (abonnements, changements d'adresse),
E. Monnet, rue de la Louve, 1.

Pour les annonces s'adresser exclusivement
à l'Agence de Publicité Haassenstein & Vogler,
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE,
et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50;
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

DOCTEURS EN HERBE

VOLONTIERS pique-assiette, car leur budget est mince, grands causeurs, aimant boire, point pressés de passer à une pratique décevante de la vie, ils vivent leur rêve le plus longtemps possible.

Les uns ne voient que les « ultra-violetts ». N'essayez pas de les interrompre. Vos affaires ne les touchent pas. Ecoutez-les. Ce sera plus vite fait. Autrement vous n'aurez d'eux que des monosyllabes de gens distraits et rêveurs, incapables de s'associer à vos petites misères. L'avenir n'est-il pas aux « ultra-violetts » ? Ils seront docteurs en sciences physiques, aspirent à une chaire universitaire, ne peuvent attendre le moment où les compliments, la gloire, la foule voudront bien se déranger pour venir à eux.

Ne leur demandez pas d'idées pratiques. C'est aux papas, aux frères aînés, aux professeurs de les lancer. En attendant ils se contentent d'apprécier le bon vin de l'ami, les desserts de l'amie. On ne compte plus leurs semestres d'études; ils sont partout gâtés, choyés, adulés. Pourquoi changer tout cela? Plus tard, ils seront d'abord « Monsieur le Docteur », puis « Monsieur le Professeur ». Dans leurs cliniques, avec leurs malades ou leurs étudiants, ils conserveront ce besoin de briller ou de paraître habiles. C'est nous qui les aurons fait cela.

Aussi ne les appelez pas : « Monsieur », tout court, mais : « Monsieur le Professeur ». Ne trouvez ordinaire aucun de leurs conseils ni de leurs gestes. Ne les contredisez pas. Vous serez sûrement guéris.

Pères, ou sur le point de l'être, ne soyez pas anxieux ou maladroits. Il vous faut voir dans la naissance qui va se produire un cas intéressant et ne penser qu'à une seule chose : féliciter l'homme de l'art de la réussite de son opération.

Victimes d'une luxation, ne soyez pas trop pressés de sentir vos articulations en place. L'homme de l'art va d'abord vous faire voir de quoi il s'agit dans votre cas.

Et si vous n'admirez pas, s'écriez que vous serez de la grande catégorie de ceux qui ont reçu quelque part... quelque coup de marteau.

P. D.

A deux bouts. — C'était en temps d'interdiction de la pêche.

Un braconnier incorrigible est appréhendé par un gendarme. Mais ce dernier n'a pu prendre son homme en flagrant délit.

En vain, le juge presse de questions habiles le braconnier pour lui faire avouer son délit. Le malin ne mord pas à l'amorce.

Impatient, le juge, brandissant sa canne et désignant le délinquant, s'écrie : « Toujours est-il qu'au bout de ma canne il y a une fine canaille ! »

— A quel bout, monsieur le juge? réplique sans sourciller l'interpellé.

LES PRÉNOMS

Un de nos fidèles amis veut bien nous communiquer les vers que voici. Ils sont amusants et rappellent un peu certains vers sur le même sujet, de Petit-Senn, le spirituel écrivain genevois.

*

Tout prénom donné à la naissance et porté par l'enfant, lui impose pour la vie un ensemble de qualités et de défauts, qui font plus tard sa personnalité.
(De Rochetal. — L'Onomatologie.)

LE nom ne fait rien à la chose ;
Il suffit qu'on soit bien famé ;
Mais je ne sais pour quelle cause
Ici chacun est mal nommé.
On dirait que dame Nature
Chez nous a voulu s'amuser :
Du graphologue d'aventure,
Railleuse, elle a dû se gausser.

Voquez : *Victoire* est bien défaite :
Claire a le teint tout basané :
A l'offense qui lui fut faite,
Jamais *Clément* n'a pardonné.
Rose a le teint d'une négresse,
Et *Fortuné* n'a pas le sou ;
Hilarion pleure sans cesse,
Et *Sévère* rit comme un fou.

Fiacre n'aime pas la voiture :
Flore ne peut sentir les fleurs
A ce pauvre *Bonaventure*
Il n'arrive que des malheurs.
Baptiste n'est jamais tranquille
Zéphyr et *Léger* sont lourdauds :
Rustique ne se plaît qu'en ville
Et *Parfait* n'a que des défauts.

Prudence agit en étourdie :
Le beau *Fidèle* est inconstant.
Ce fat, à la mine hardie,
C'est *Modeste*, l'homme important.
Juste n'est rien moins qu'équitable
Quoi de plus pervers qu'*Innocent*
Aimée est bien loin d'être aimable,
Et *Constance* tourne à tout vent.

Malgré l'Onomatologie,
Monsieur *Maxime* est tout petit :
Achille est mou, sans énergie :
Mais *Nicodème* est plein d'esprit.
Romain n'est guère catholique :
La mer jamais n'a vu *Marin* :
Est-il rien de plus diabolique
Que ce monstre de *Chérubin* !

Je ne vois partout qu'ironie
Dans les noms choisis du parrain.
Nestor est fou : *Pie* est impie :
La forêt fait peur à *Sylvain*.
Bénigne est rempli de rancune :
Simplex est un garçon madré :
Reine est servante : *Blanche* est brune :
Tout le monde fuit *Désiré*.

Quelle merveilleuse antithèse !
Comme dirait Hugo (Victor)
Tels, chaque mois, ne vous déplaît
Les pronostics du vieux Major !
Richard languit dans la misère :
Prosper n'a jamais prospéré ;
Placide est toujours en colère,
Et nul ne respecte *Honoré*.

O graphologue de génie,
Quand je regarde autour de moi,
Voudrais-tu qu'à toi je me fie
Et qu'à ton art j'ajoute foi ?
Quoi ! Ma belle-mère, une peste,
D'*Angélique* a le doux prénom !
Ma femme s'appelle *Céleste*
Et l'enfer est dans ma maison.

V. CARTIER.

LA TACHE DE SUIF

Dinn, ding, dong et dong et dong, ding dîne,
Les cloches sonnent pour Catherine.

POUR une noce, c'est une belle noce, disait la foule rassemblée pour voir défilier le cortège nuptial.

Lui, le grand Louis, robuste vigneron aux larges épaules, coiffé pour la circonstance d'un chapeau haute-forme, qu'il appelait une comète ; elle, Catherine, — Catherinette la couturière — délicieuse brunette aux yeux bleus.

C'est à Pully, dans deux maisons avoisinant le célèbre Prieuré, que le roman a déroulé ses phases pittoresques, roman qui aurait pu tourner au drame.

Le printemps, sublime magicien au doux sourire, a revêtu les arbres des vergers de leur tenue des grands jours ; ils sont en blanc et les pêchers en rose. Le gazon verdit les prés que les violettes bleuissent et embaument et que blanchissent et dorent ça et là marguerites, pâquerettes et boutons d'or.

Catherine venait souvent travailler chez la mère du grand Louis.

— Tonneau ! pensa le vigneron, un soir en accompagnant la jeune fille à la porte, une bougie à la main ; nom d'un tonneau ! je crois bien que je suis amoureux. Mais comment le lui dire ?

Et une larme de suif tomba du bougeoir sur la jupe de Catherine. Le grand Louis s'en aperçut, mais ne s'excusa pas, l'émotion lui coupait la parole. Pendant toute la nuit il lui fut impossible de dormir.

— Ma Catherine, oh ! ma Catherinette adorée, soupirait-il. Je vous aime tant et n'ose point le dire.

Le matin, quand l'aube vient pâlir le ciel, le grand Louis, les yeux rougis, la tête lourde d'une nuit sans sommeil, creusait mélancoliquement les sillons de sa vigne. Vers les dix heures, il voulut casser la croûte arrosée d'un verre de son vin. L'amour lui coupait l'appétit.

— Coule du suif, coule du suif, coule du suif de la chandelle, sifflait un merle gouailleur perché sur un échelas à deux pas de lui.

Un large rire, un rire savoureux épanouit le bon visage du grand Louis.

— Je te remercie, ami gentil, j'ai compris.

Et depuis, Catherine venait plus souvent chez la mère du grand Louis, car ce dernier, si soigneux d'habitude, avait toujours quelque accroc, quelque déchirure à ses vêtements. Une fois même, il fut assailli par un chien qui lui enleva le fond de sa culotte.